

Par la Saône, ils entraient en rapport avec les plus puissantes et les plus riches nations de la Gaule, les Éduens, les Séquanes et les Lingons, et pouvaient même pénétrer jusqu'à l'extrémité septentrionale de cette contrée : ils s'y fixèrent donc, soit à la droite de la Saône, au pied de la montagne maintenant de Fourvière, soit dans l'île que forme le confluent des deux fleuves. Ils trouvèrent déjà établie sans doute, sur la montagne, une ville gauloise portant le nom de *Lugdun* ou *Lygdun*, et bâtie, suivant Plutarque et Clitophon (1), par deux princes chassés des bords de la Méditerranée par les Grecs. Ce qui donne du poids à cette dernière conjecture c'est le nom celtique que les Grecs conservèrent à leur colonie. Cet établissement des Grecs à Lyon a dû avoir lieu dans le siècle qui suivit la fondation de Marseille.

Ce peuple actif et entreprenant fonda des établissements sur les bords de la Saône au dessus de Lyon et la tradition cite même une ville autrefois placée près de Montmerle et appelée du nom grec d'Apéon, nom que conserve encore en entier un ruisseau du voisinage. Mais bientôt son ambition commerçante voulût s'emparer de la navigation de la Loire, si voisine de Lyon. Traversant les montagnes qui séparent ce fleuve de la Saône, ils se fixèrent en un lieu où il commence à porter de grandes embarcations et y établirent un *Emporium* ou ville à laquelle ils donnèrent le nom de *Rhodumna*, nom dû sans doute à la colonie particulière de Rhodiens qui s'y fixa, et de ce nom est venu le nom moderne de Roanne (2).

Cette colonie grecque de Lyon a subsisté longtemps, même après que Plancus eût amené sa colonie romaine sur la montagne de Fourvière (3), et composa une gran-

(1) Plutarque, *Traité des fleuves*.

(2) La Mure, *Histoire du Forez*, p. 122.

(3) « Une preuve, dit Eusèbe Salverte, que Plancus n'a pas fondé Lyon,